



---

## « ÊTRE AVEC DANS LA FRATERNITÉ »

---



Voici un module pour approfondir une dimension du charisme de notre famille spirituelle. Comme vous pourrez le constater, ce module est dense. Il y a beaucoup de choses. Vous y trouverez des repères bibliques, des textes de nos fondateurs, des témoignages et des liens sur la thématique de la fraternité.

A chaque personne de voir ce qui peut la nourrir... A chaque groupe de sélectionner ce qui l'intéresse ce qui peut être repris lors d'une de vos rencontres.

Que l'Esprit Saint vous guide et éclaire votre chemin de vie et de fraternité.

# VOYAGE DANS LA BIBLE

## Vivre la relation dans la différence

### La première communauté<sup>1</sup>

*Commentaires d'Actes 2,42 – 47 de Marie-Noëlle Thabut*

Voilà un flash de la toute première communauté chrétienne comme Saint Luc aime en donner dans les Actes des Apôtres. A plusieurs reprises (j'en compte quatre) il dresse en une ou plusieurs lignes un portrait de ce type ; on dirait des photos de famille, en quelque sorte, des instantanés pris sur le vif.

Additionnés, ils dessinent un portrait qui nous paraît presque idyllique de la vie des premiers chrétiens : assidus à l'enseignement des apôtres et à la prière, vivant dans la louange du Seigneur et mettant tout en commun, semant sur leur passage de multiples guérisons et recrutant sans cesse de nouveaux membres...

Ce qui n'empêche pas Luc de raconter par ailleurs quelques difficultés bien concrètes de ces mêmes communautés... Ananie et Saphire par exemple, qui ont eu du mal à pratiquer jusqu'au bout le partage des biens, et, plus grave encore, les difficultés de coexistence entre Chrétiens d'origine juive et Chrétiens d'origine païenne...

Luc, le païen converti, s'émerveille de l'expansion irrésistible de l'évangile : « Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté **ceux qui étaient appelés au salut** ». Je remarque, au passage, que c'est le Seigneur qui les y faisait entrer ! A nous, que nous est-il demandé ? Peut-être, tout simplement, d'être de vraies communautés chrétiennes, dignes de ce nom. Car c'est par sa vie bien concrète que la communauté porte témoignage de la Résurrection du Christ : une vie faite de partage de la Parole et du pain, de prière, de partage de tous les biens de chacun, le tout dans la joie ! C'est le monde à l'envers !

En particulier, le dépouillement personnel et le partage de tous les biens, voilà bien la chose irréalisable pour des hommes ordinaires... à moins qu'ils ne soient habités par l'Esprit de Dieu, celui que le Christ lui-même leur a insufflé. Jésus avait bien dit : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples ». C'est cela qui prouvera au monde entier que Jésus est vivant ; voilà qui juge une fois pour toutes nos querelles et nos médisances, nos intolérances et nos divisions, nos refus de partager.

Il ne nous est pas interdit, bien sûr, de puiser dans ces beaux portraits des critères de vérification de la qualité de nos propres communautés (familles, équipes, communautés chrétiennes). C'est un peu comme si Luc nous disait : A bon entendeur salut !

Car, finalement, c'est bien un programme de vie chrétienne que nous venons d'entendre ; si je compte bien, il y a quatre points : écouter l'enseignement des Apôtres, vivre en communion fraternelle, rompre le pain et participer aux prières.

---

<sup>1</sup> Marie-Noëlle Thabut, Laïque, Bibliste, année liturgique A, dimanche de la Divine Miséricorde (1er mai 2011).

## Réflexion à partir de ces textes :

---

- Qu'est-ce que j'aime particulièrement dans ce texte biblique ?
- Qu'est-ce qui me surprend ?
- Qu'est-ce qui me pose questions ?
- Quels rapports je vois entre l'Alliance établie par Dieu et les relations que nous vivons dans la fraternité ?

## Faire mémoire des expériences de pardon

J'écris le mot « pardon ». Je laisse venir à moi tout ce que ce mot évoque comme situations ou personnes.

Je fais deux colonnes. Dans la première colonne, je note quelques mots sur des situations où j'ai été concerné(e) : j'ai eu à pardonner, ou bien quelqu'un m'a pardonné une offense, ou encore une blessure en attente d'un pardon qui ne peut pas être vécu actuellement, etc.

Je laisse venir à moi les paroles de la Bible qui me viennent spontanément à l'esprit à propos du pardon. Dans une Bible, je vais relire ces passages. Dans la deuxième colonne, j'écris quelques passages que j'aime ou qui m'interpellent aujourd'hui.

### « *Sur le rivage* »,

---

*Commentaire de Jn 21, 15 - 19 par Fr Jean – Christian Lévêque, o.c.d.*

Aux heures d'incertitude et de désarroi, dans la vie personnelle, familiale ou communautaire, il est souvent sage et sain de continuer à marcher sur la route toute simple du quotidien et à partir des éléments habituels de notre fidélité.

C'est bien ainsi que Pierre a réagi en Galilée. Il sentait un certain flottement dans l'esprit des disciples. Tous étaient encore sous le choc des événements, et leur foi dans le Ressuscité demeurait encore bien timide. De plus Pierre percevait bien que l'inaction pouvait désagréger les personnes. Et nous le voyons prendre une décision inattendue, qui révèle à la fois son tempérament de chef et sa santé spirituelle : « Je vais à la pêche ! ». Les autres n'attendaient que cela : « Nous allons aussi avec toi ! »

Il fallait prendre cette initiative. En attendant des directives précises de Jésus, en attendant sa présence plus sensible, Pierre propose de retrouver dans un travail d'équipe les automatismes d'autrefois. C'est vigoureux. C'est dynamisant ... Et pourtant ils vont peiner toute une nuit sans rien prendre. Mais Jésus les rejoint tous ensemble au moment de l'effort infructueux, et il se fait reconnaître par des signes

qu'il donne au niveau de l'action entreprise : - d'abord l'abondance de la pêche, la surabondance annoncée par les prophètes pour les jours du Messie et que les disciples ont connue déjà à Cana et lors de la multiplication des pains, - et surtout la disproportion de ce que Jésus donne en quelques instants avec les échecs répétés tout au long de la nuit. Quand Jésus exauce, c'est toujours royal.

Tous voient la pêche, tous mesurent la réussite, mais un seul devine, un seul a immédiatement l'éclair de la foi, celui qui depuis toujours s'efforçait d'entrer dans le style de Jésus, celui qui était suffisamment pauvre de lui-même pour percevoir les signes de Jésus au ras des événements, au creux du quotidien ; « C'est le Seigneur ! ». Immédiatement on entend un plongeon, puis l'on voit des gerbes d'eau qui foncent vers le rivage. Le disciple que Jésus aimait a été le premier à voir et à dire ; mais Pierre a été le seul à se jeter à l'eau, comme pour s'y laver de ses reniements avant de rencontrer le regard de Jésus. Il avait péché plus lourdement : il serait le premier à revenir ; et il allait faire ce jour-là, au petit matin, l'expérience merveilleuse du pardon de Jésus.

Dans le court dialogue qu'ils auront après le repas, Jésus ne lui fait aucun reproche. Le passé n'est même pas évoqué ... cette fameuse nuit où par trois fois Pierre avait déclaré : « Je ne connais pas cet homme ! » Le mot pardon n'est même pas prononcé, et c'est en redisant trois fois son amour pour le Christ que Pierre se découvre pardonné, transfiguré, recréé par un amour plus puissant que toutes les morts spirituelles.

Il ne pourra pas effacer sa chute, oublier son heure de faiblesse ni la faiblesse qui l'habite à toute heure ; mais désormais sa trahison ne reviendra plus à sa mémoire que sertie dans le pardon, reprise et lavée dans la miséricorde de Jésus. « Simon, Simon, j'ai prié pour toi, disait Jésus quelque heures avant de mourir, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu (converti), affermis tes frères » (Lc 22,31s). C'est un homme tombé qui va devenir la pierre de fondation de l'Église. C'est un homme capable de lâcheté que le Ressuscité va établir pasteur de son propre troupeau. Pierre sera berger pour le compte du « chef des bergers », au service du Berger modèle, et il ira, lui aussi, jusqu'à donner sa vie pour le troupeau de Jésus. C'est ainsi, à l'imitation du Seigneur, que dans sa mort il va « glorifier Dieu » (v.19).

### **Réflexion personnelle à partir de ce commentaire :**

---

- Qu'est-ce que j'aime particulièrement dans ce récit biblique et dans ce commentaire ?
- Je peux prendre un temps de prière à partir de Jean 21, 15-19 ou un des textes que j'aime bien sur ce thème du pardon.

# DANS NOTRE PATRIMOINE

## **Etre Avec dans la Fraternité**

---

*Dans Prier 15 jours avec le Père Epagneul*

### *À LA SOURCE DE LA FRATERNITÉ*

*Le Père Épagneul invitait ses Frères et ses Sœurs à imiter dans leurs Prieurés les premiers chrétiens qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme en Dieu. Il redisait fréquemment : « Tous, vous êtes des frères... vous n'avez qu'un Père, le Père céleste (Mt 23, 8-9) », et il commentait : « Frères, certes, tous les hommes sans exception le sont. Qu'ils le sachent ou non, ils n'ont qu'un seul Père. Mais sont frères à un plus haut niveau tous les hommes qui, par la foi et le baptême, par le partage de toutes les richesses dues à l'œuvre rédemptrice du Fils de Dieu, ne forment qu'un seul Corps dans le Christ, étant chacun pour sa part membres les uns des autres. Leurs liens fraternels sont renforcés s'ils appartiennent à une même famille religieuse. En menant une vie fraternelle, les membres d'une communauté témoignent éminemment que tous les hommes sont enfants du Père des cieux » (p : 30)*

*Pour lui (le Père Epagneul), le nom de “Frère” était le vocable chrétien par excellence ; tous les chrétiens devraient se désigner les uns les autres par ce mot : c'est le seul qui exprime les liens qui les unissent dans le Père de qui procède toute paternité. C'est pourquoi, dans la Congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes, tous, même les prêtres, se sont ainsi désignés comme d'instinct...*

*Il faisait volontiers remarquer que les premiers chrétiens, attentifs à ce que la foi et le baptême avaient fait d'eux, s'appelaient naturellement frères...*

*Le Père Épagneul souhaitait qu'en ces temps de ressourcement évangélique, ce “vocalable irremplaçable” retrouve toute sa place. Saint Jean Chrysostome n'avait-il pas écrit : « Le Frère, c'est tout fidèle quel qu'il soit et pas seulement le moine. En effet, qu'est-ce qui fait la fraternité ? C'est le baptême de renaissance » (p 32). Il aimait à rappeler que tout chrétien doit ambitionner, comme le P. de Foucauld, d'être Frère universel, car c'est dans le droit fil de l'Évangile. Pour ses premiers Frères, écrit l'un d'eux, parmi les souvenirs, le plus saillant de tous, ce sont les fervents commentaires, donnés par le fondateur, de ces versets des Actes des Apôtres : “La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait ; mais entre eux, tout était commun” (Ac 4, 32)... “Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain, aux prières” (Ac 2, 42).*

### *EN PRIEURÉ*

*C'est un témoignage identique que chaque Prieuré de Frères ou de Sœurs doit donner. Par la vie fraternelle qu'on y mène dans un service mutuel et dans la joie de tous, un Prieuré est, dans la mesure de sa charité, un signe manifeste de ce qu'est l'esprit évangélique ; il annonce silencieusement que la loi suprême donnée aux hommes c'est*

*d'aimer Dieu jusqu'à l'aimer dans le prochain. Pour tout dire, il donne le témoignage essentiel : il n'y a que Dieu qui est amour, la loi qu'il a donnée à ses enfants est une loi d'amour, et l'amour ne passe pas (1 Co 13, 8)...*

*Il les invitait à bâtir avec lui un style de vie où ils auraient le maximum d'occasions de se nourrir ensemble aux sources de la conversion évangélique ; d'où les Béatitudes (Mt 5, 3-10) inscrites au seuil de leurs Constitutions. (p 31)...*

*La fraternité n'est pas toute faite ; elle est grâce à recevoir et tâche à accomplir pour une authentique orientation chrétienne....(p 33-34)*

*...Le Père Épagnéul prodiguait quelques conseils pratiques pour tous, marqués par sa propre expérience.*

— *Avoir avant tout le parti-pris de regarder ce qui fait proches les uns des autres tous les membres de la communauté. N'y a-t-il pas à la base de nos vies l'identique amour de Dieu amenant à un don identique ? L'amour de Dieu nous a rassemblés dans les deux sens : même amour du Christ pour chacun, même amour de chacun pour le Christ.*

— *Ne pas juger les autres. Il disait : « C'est notre mal de pharisien que notre penchant à juger les autres. À Jésus seul de juger ce qui est le "bon grain" et ce qui est la "balle". C'est lui qui tient la pelle à vanner et nul autre. La charité supporte tout (1 Co 13, 7)... Portez les fardeaux les uns des autres (Ga 5, 2)... Penser d'abord que nous sommes à charge aux autres ; un rien de nous les agace, peut-être beaucoup. En conséquence, avoir le souci de ne rien faire supporter aux autres, ou le moins possible ».*

— *Pardonner les offenses : « Pardonner comme Dieu nous pardonne, comme Notre Seigneur a pardonné à ses bourreaux (Lc 23, 35)... Pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois (Mt 18, 21, 35)... Si nous estimons qu'une offense est pour nous une croix, l'accepter, en profiter... Une telle croix est toujours préférable à celle que l'on peut choisir soi-même ; l'amour propre, l'orgueil s'en mêlent peut-être...*

— *« Demander pardon à ceux que, le voulant ou ne le voulant pas, nous avons offensés... comme nous demandons pardon à Dieu. Geste d'humilité, de vérité, qui ne nous abaisse pas, au contraire. Notre Seigneur l'a dit plusieurs fois (Lc14, 11)»...*

*On n'est pas étonnés de relire ce qu'il inscrit dans la Règle de vie pour ses Frères : "Par leur vie fraternelle selon l'Évangile, les Frères manifesteront à tous la communion de charité que, dans son Fils, Dieu veut instaurer avec tous les hommes". Il revenait à cette recommandation essentielle : « Surtout, prière. À demander : un surcroît de charité. Donc demander que nous nous ouvrons davantage au Saint Esprit qui, Amour au sein de la Trinité, répand l'amour dans les cœurs ».*

## *Église COMMUNAUTÉ DE FRÈRES*

*Pour avoir une idée juste de l'Église, qui est communion, il faut considérer d'abord l'ensemble du peuple chrétien, la communauté des frères. La structure hiérarchique est un service. Les divers ministères (apôtres, prophètes, pasteurs, docteurs...) ont pour but d'organiser les chrétiens pour construire le Corps du Christ, ce qui est l'œuvre de tous. N'isolons pas chacun des éléments de l'Église, à commencer par la Vierge Marie. Tous les chrétiens et le tout de l'Église doivent être vus ensemble. Une fonction ne peut être bien déterminée que si on la voit dans le tout. Par exemple, les chefs ne sont pas séparés de la communauté dont ils font partie. "Je suis chrétien avec vous, évêque pour vous", disait saint Augustin. » (p 53).*

*Donc, quand on pense "Église", penser d'abord "tous les fidèles du Christ", et non la hiérarchie et ce qui tourne autour. D'abord une communauté fraternelle et, à l'intérieur de cette communion, des fidèles qui ont des responsabilités pour le service de l'ensemble.*

*Souvent, le Père Épagnéul revenait à cette constatation de foi si libératrice pour notre sens et notre amour de l'Église. Après des siècles de juridisme, on a retrouvé une vision de l'Église comme une communauté de frères, quoi qu'il en soit des fonctions des uns pour le service de tous. C'est le peuple tout entier qui est Peuple de prêtres, dans l'échange entre Dieu et l'homme, dans la célébration des sacrements. Il est prophétique par la Parole et les actes qui correspondent à cette Parole. Il est Peuple de rois par sa conduite spirituelle vers l'accomplissement du plan de Dieu.*

*Cette triple fonction du Christ est l'affaire de toute l'Église, qui est un corps structuré. C'est toute l'Église qui est Mère, qui engendre le Corps du Christ d'un engendrement spirituel. Pris séparément, chaque chrétien est fils de l'Église ; "en corps", tous les chrétiens sont des parents, des géniteurs. Pour avoir une vision juste de l'Église, il faut donc considérer d'abord l'ensemble du peuple chrétien.*

*Aujourd'hui, nous trouvons normal de lire dans les textes du Concile Vatican II que l'Église est "fraternité en Christ" ou encore que les fidèles rassemblent la famille de Dieu comme "fraternité qui n'a qu'une âme" (LG 28 PO 6) ; expressions traditionnelles des premiers siècles. Saint Hilaire, par exemple, parle de l'Église comme "le sacrement des frères en Christ". Le Père Épagnéul, nourri des Pères de l'Église, est de ce courant. Il s'interrogeait : les soucis d'organisation et la manière de parler de l'Église comme d'une institution, n'est-elle pas au détriment d'une vue plus profonde de l'Église "Corps du Christ, communauté de vie dans le Christ sous l'action de l'Esprit Saint"?*

*....L'Église sera "sacrement de salut" en étant révélatrice et ferment de fraternité. Engendrer de nouveaux types de comportement à tous les niveaux fait partie de sa mission.*

*À tous, il redisait qu'en appelant à pénétrer dans le mystère du Christ par le baptême, Dieu appelle à communier à toute la vie de l'Église et à participer à sa mission selon la grâce propre de chacun. (p 54-55)*

## **Réflexion personnelle à partir de ces textes :**

---

Nous sommes habités par ce désir de fraternité.

- Nos diverses appartenances sont-elles des lieux où s'expérimentent la fraternité ? Qu'est-ce que je repère comme joies et obstacles : tensions à traverser, jalousies à dépasser, vérité à faire, etc.
- A quoi cela m'appelle, là où je suis : communautés et groupes, familles, etc. avec le monde tel qu'il est.
- Des diocèses lancent des 'fraternités', 'des communautés de base'...Suis-je attentif au fondement et à la réalisation de ces expériences ?

### **« Je voudrais vous dire encore »**

---

*Par Soeur Ghislaine Aubé, 1999, page 28 – 29.*

Une journaliste a demandé à une Sœur des Campagnes : « Que cherchez-vous à vivre ensemble ? ». Elle a répondu : « une communauté de vie fraternelle qui soit un soutien et un stimulant pour notre don à Dieu. Une communauté qui s'élargisse à tous ceux parmi lesquels nous vivons ». Et à la question : « Ceux qui vous entourent, à quoi paraissent-ils attentifs dans ce que vous vivez ? ». Sa réponse est : « à la vie simple, à la vie fraternelle, en se rendant compte qu'elle n'est pas facile à vivre tous les jours... à la bourse commune, à la dépendance mutuelle. Ainsi, on nous dit : « Je vous dis cela à l'avance, car vous allez sûrement en parler avec les autres Sœurs », voyant que nous décidons en communauté. Et : « Comment pouvez-vous vivre ensemble, si différentes ? (...) Il ne s'agit pas seulement de vivre ensemble, il s'agit de nous aimer vraiment. (...) Essayer d'être vraiment des Sœurs entre nous pour mieux devenir celles de tous

## **Réflexion personnelle à partir de ces textes :**

---

### **Noter**

- Ce qui me parle dans ces passages.
- Ce que j'aime.
- Ce que je découvre ou redécouvre
- Qu'est-ce qui rejoint mon quotidien ?
- Ce qui me pose question



# DANS LES TEXTES D'ÉGLISE

## La parabole du bon Samaritain

---

Par le Pape François, Audience Générale du mercredi 27 avril 2016.

Nous réfléchissons aujourd'hui sur la parabole du bon samaritain (cf. Lc 10, 25-37). Un docteur de la Loi met à l'épreuve Jésus, avec cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (v. 25). Jésus lui demande de donner lui-même la réponse, et celui-ci la donne parfaitement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même » (v. 27). Jésus conclut alors : « Fais ainsi et tu vivras » (v. 28).

Alors, cet homme pose une autre question, qui devient très précieuse pour nous : « Et qui est mon prochain ? » (v. 29), en sous-entendant : « Mes parents ? Mes concitoyens ? Ceux de ma religion ?... ». En somme, il veut une règle claire qui lui permette de classer les autres entre les « prochains » et les « non-prochains », entre ceux qui peuvent devenir prochains et ceux qui ne peuvent pas devenir prochains.

Et Jésus répond par une parabole, qui met en scène un prêtre, un lévite et un samaritain. Les deux premiers sont des figures liées au culte du temple ; le troisième est un juif schismatique, considéré comme un étranger, païen et impur, c'est-à-dire le samaritain. Sur la route de Jérusalem, à Jéricho, le prêtre et le lévite rencontrent un homme à moitié mort, que des brigands ont attaqué, dérobé et abandonné. Dans une telle situation, la Loi du Seigneur prévoyait l'obligation de lui porter secours, mais tous deux passent leur chemin sans s'arrêter. Ils étaient pressés... Sans doute le prêtre a-t-il regardé sa montre et a dit : « Je vais arriver en retard à la Messe... Je dois dire la Messe ». Et l'autre a dit : « Je ne sais pas si la Loi me le permet, parce qu'il y a du sang ici, et je serai impur... ».

Ils changent de chemin et ne s'approchent pas. Ici, la parabole nous offre un premier enseignement : celui qui fréquente la maison de Dieu et connaît sa miséricorde ne sait pas automatiquement aimer son prochain. Ce n'est pas automatique ! Tu peux connaître toute la Bible, tu peux connaître toutes les rubriques liturgiques, tu peux connaître toute la théologie, mais connaître ne signifie pas automatiquement aimer : aimer est un autre chemin, il faut de l'intelligence, mais aussi quelque chose en plus... Le prêtre et le lévite voient, mais ignorent ; ils regardent, mais ne prévoient pas. Pourtant, il n'existe pas de véritable culte si celui-ci ne se traduit pas en service au prochain. Ne l'oublions jamais : face à la souffrance de tant de personnes épuisées par la faim, par la violence et par les injustices, nous ne pouvons pas demeurer spectateurs. Ignorer la souffrance de l'homme, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie ignorer Dieu ! Si je ne m'approche pas de cet homme, de cette femme, de cet enfant, de cet homme âgé ou de cette femme âgée qui souffre, je ne m'approche pas de Dieu.

Mais venons-en au cœur de la parabole : le samaritain, c'est-à-dire précisément celui qui est méprisé, celui sur lequel personne n'aurait rien parié, et qui, par ailleurs, avait lui aussi ses occupations et des choses à faire, quand il vit l'homme blessé, ne passa pas son chemin, comme les deux autres, qui étaient liés au Temple, mais « il fut saisi de compassion » (v. 33). L'Évangile dit : « Il fut saisi de compassion », c'est-à-dire que son cœur, ses entrailles se sont émus ! Voilà la différence. Les deux autres « virent », mais leur cœur demeura fermé, froid. En revanche, le cœur du samaritain était en

accord avec le cœur même de Dieu. En effet, la « compassion » est une caractéristique essentielle de la miséricorde de Dieu. Dieu a de la compassion pour nous. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il souffre avec nous, il sent nos souffrances. Compassion signifie : « souffrir avec ». Le verbe indique que les entrailles s'émeuvent et tressaillent à la vue du mal de l'homme. Et dans les gestes et dans les actions du bon samaritain, nous reconnaissons l'action miséricordieuse de Dieu dans toute l'histoire du salut. C'est la même compassion avec laquelle le Seigneur vient à la rencontre de chacun de nous : Il ne nous ignore pas, il connaît nos douleurs, il sait combien nous avons besoin d'aide et de réconfort. Il vient près de nous et ne nous abandonne jamais. Que chacun de nous se pose la question et réponde dans son cœur : « Est-ce que j'y crois ? Est-ce que je crois que le Seigneur a de la compassion pour moi, tel que je suis, pécheur, avec beaucoup de problèmes et tant de choses ? ». Pensons à cela et la réponse est : « Oui ! ». Mais chacun doit regarder dans son cœur pour voir s'il a la foi dans cette compassion de Dieu, du Dieu bon qui s'approche, nous guérit, nous caresse. Et si nous le refusons, Il attend : Il est patient et Il est toujours à nos côtés.

Le samaritain se comporte avec une véritable miséricorde : il panse les blessures de cet homme, le porte jusqu'à une auberge, en prend soin personnellement et se charge de son assistance. Tout cela nous enseigne que la compassion, l'amour, n'est pas un vague sentiment, mais signifie prendre soin de l'autre jusqu'à payer de sa personne. Cela signifie se compromettre en accomplissant tous les pas nécessaires pour « s'approcher » de l'autre jusqu'à s'identifier à lui : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voilà le Commandement du Seigneur.

Ayant conclu la parabole, Jésus renverse la question du docteur de la Loi et lui demande : « Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » (v. 36). La réponse est finalement sans équivoque : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui » (v. 37). Au début de la parabole, pour le prêtre et le lévite, le prochain était le mourant ; au terme de celle-ci, le prochain est le samaritain qui s'est fait proche. Jésus renverse la perspective : ne cherche pas à classer les autres pour voir qui est le prochain et qui ne l'est pas. Tu peux devenir le prochain de toute personne que tu rencontres qui est dans le besoin, et tu le seras dans ton cœur si tu as de la compassion, c'est-à-dire si tu as la capacité de souffrir avec l'autre.

Cette parabole est un merveilleux cadeau pour nous tous, mais elle est aussi exigeante ! À chacun de nous, Jésus répète ce qu'il dit au docteur de la Loi : « Va, et toi aussi, fais de même » (v. 37). Nous sommes tous appelés à parcourir le même chemin que le bon samaritain, qui est la figure du Christ : Jésus s'est penché sur nous, il est devenu notre serviteur, et ainsi, il nous a sauvés, afin que nous aussi, nous puissions nous aimer comme Il nous a aimés, de la même façon.

Frères et sœurs, ne soyons pas indifférents aux souffrances des personnes que nous rencontrons. À l'exemple de Jésus, notre bon Samaritain qui se penche sur nous pour guérir nos blessures, sachons éprouver de la compassion et leur porter secours.

Que Dieu vous bénisse

### **Réflexion personnelle à partir de ces textes :**

---

- Quels éléments nouveaux, dans ce texte, j'aimerais prendre en compte pour ma vie personnelle, pour m'aider dans la relation avec l'autre.
- Est-ce que je vois des défis à relever dans ma manière de vivre la fraternité ? Lesquels ?

# TÉMOIGNAGES

## **La fraternité va jusque-là, de Sr Marie-José**

---

*Y a-t-il toujours cohérence entre nos paroles et nos actes, entre nos désirs et leur réalisation ? Cela concerne la vérité dans nos relations et, pour nous religieux, dans notre vie communautaire. Oui, la fraternité va jusqu'à tendre à cette harmonie et à en prendre les moyens. Sœur Marie-José nous partage son expérience à ce sujet.*

(...) Vivre selon l'Évangile, c'est d'abord vivre le commandement nouveau de l'amour fraternel donné par Jésus. Tous les chrétiens y sont appelés. Sœurs, nous avons été séduites par l'amour du Christ et nous nous sommes engagées à mener en priuré une vie à l'imitation de Jésus avec ses apôtres et de la première communauté de Jérusalem, c'est-à-dire un chemin de vie ensemble : en communion avec mes Sœurs jusqu'à la mort, avons-nous dit le jour de notre profession perpétuelle.

### **Une tâche à accomplir**

Nous vivons en communauté avec des Sœurs que nous n'avons pas choisies, nous acceptant différentes de caractère, de culture, marquées par le vécu de notre enfance, de notre jeunesse. Ces Sœurs me sont données, j'ai donc à les recevoir, à les accueillir comme moi je suis accueillie par elles. Chacune est amenée à mettre ses dons au service des autres, à apporter sa part pour la vie de la communauté avec ses capacités personnelles, manuelles, intellectuelles. Donner et recevoir. Dans le quotidien, nos différences, nos tempéraments s'expriment. Des heurts, des incompréhensions se manifestent qui peuvent nous « bloquer ». Au fil des années des difficultés, des handicaps de santé apparaissent dont chacune peut souffrir et faire souffrir les autres. Qu'en est-il de l'heureuse promesse de vie des premières années ? Nous pouvons être amenées à en douter. Comment continuer à avancer sur ce chemin ? Lors de certains passages dans nos vies nous sommes tentées de dire : c'est impossible. Impossible pour nous, mais pas pour Dieu.

### **Une grâce à recevoir**

Vivre en communauté nous amène à reconnaître nos limites et nos faiblesses devant les autres. Et cela peut nous faire avancer dans la vérité sur nous-mêmes ; expérience qui libère, ouvre le cœur, bâtit la relation, fait grandir la confiance entre nous. Jour après jour nous avons à vivre très simplement le pardon, la réconciliation : un geste, une parole, une explication, une prière pour l'autre dans le secret. *Si ton frère, ou ta sœur, a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier...* Le pardon mutuel nous le vivons aussi dans un contexte plus large, en réunion de communauté à intervalles réguliers dans ce que nous appelons la révision communautaire. Dans un climat de prière, nous nous remettons ensemble devant tel aspect de notre vie, de notre mission, à la lumière de l'Évangile pour éclairer ce que nous avons vécu. C'est un moment de vie communautaire qui peut être exigeant à vivre mais est souvent source de paix et de joie. Dans le chemin de vie ensemble la prière rythme nos journées :

prière personnelle, prière liturgique pour chanter la louange de Dieu, intercéder avec et au nom de tous ceux qui nous entourent ; prière qui nous relie à toute l'Église.

## **Éclairée par la Parole de Dieu**

La Parole de Dieu est accueillie chaque jour et partagée comme un pain. Je pense à ce que nous vivons chaque fin de semaine, durant une heure, autour de l'Évangile du dimanche suivant : ensemble nous approfondissons le texte, nous exprimons ce que les paroles, les actes de Jésus éveillent en nous comme appel, nourriture pour notre foi, notre espérance. Et nous prenons aussi le temps d'une relecture de la semaine qui s'achève. Chacune de nous évoque ce qui, à la faveur des événements, des rencontres, a été pour elle signe de la présence de l'Esprit de Dieu, ce qui l'amène à rendre grâce. Parfois il m'arrive de n'avoir rien à partager, mais ce qui est exprimé par les autres Sœurs élargit mon regard et mon cœur ; je rejoins la prière, la joie des autres.

Ces partages constituent un tissu de vie et de foi, une communion fraternelle entre nous et avec la vie du monde.

Sœur Marie-José FORESTIER (Chronique n°250).

## **Fraternité universelle par Fr Thomas**

---

Cette fraternité universelle, nous l'avons héritée du Christ qui a pris notre condition d'homme par sa venue dans notre monde. Il était Dieu par sa nature et son être ; il nous a gratifiés de son amour et nous a rapprochés les uns des autres, issus de toutes langues et cultures. En somme, Il nous a faits des fils d'un même Père. Le fruit de cette filiation découle de l'écoute de la Bonne Nouvelle et de la réception du baptême. "Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mt 28,19- 20).

Cette parole du Christ a traversé les montagnes et les océans par des vaillants missionnaires, pour rejoindre les différentes couleurs, races, ethnies, langues. Le message du salut, apporté par les missionnaires, est comme une épée tranchante. Elle a transpercé mon cœur : "comme la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée" (Is 55, 10).

### **Une seule famille**

Le Christ par sa Parole a fécondé ma vie, Il l'a modelée comme de l'argile entre les mains d'un potier. Puis, l'aboutissement de ce cheminement, c'est l'entrée officielle dans son Église par le baptême. Par ce baptême, je porte le même nom de famille « chrétien ». Avec chaque baptisé du monde entier, qu'il soit africain, européen, asiatique, nous formons une même et seule famille, les frères et les sœurs de Jésus. Car nous cherchons à écouter sa Parole et faire la volonté du Père qui l'a envoyé. L'Évangile est notre code de la route, notre guide, notre règle de vie. C'est de là qu'est née cette fraternité universelle. Car Jésus l'a dit : "Quiconque fait la volonté de Dieu,

voilà mon frère, ma sœur, ma mère" (Mc 3,35). Cette même parole nous lie, unit, rassemble. Elle fait que partout on se retrouve frères et sœurs de tous.

Plusieurs de nos communautés témoignent de cette réalité : les Frères de différents continents vivent en communauté ; les Frères de différents pays ou à l'intérieur du même pays, de plusieurs ethnies vivent ensemble. Car notre consécration religieuse s'enracine intimement dans notre consécration baptismale et l'exprime avec plus de plénitude (Constitutions n° 10). Cette fraternité m'a amené à quitter mon pays pour aller vivre au Togo parmi le peuple Kabyè, au Bénin avec les Batunum et aujourd'hui au Burkina-Faso, en pays Gourmantché avec d'autres Frères de différentes ethnies. Chacun apporte sa couleur de vivre, sa joie, ses espoirs et ses misères. Car ce qui fait la beauté d'un bouquet de fleurs, c'est toute cette différence.

### **Tous frères de Jésus**

En 2009, l'expérience du Chapitre a été révélatrice, nous étions réunis de trois continents ; Afrique, Brésil et Europe, dans une même salle, un même esprit, un même cœur, comme les apôtres autour de Jésus. Nous ne parlions plus de races ni d'ethnies, mais une seule et unique fraternité nous animait, tous frères de Jésus avec le même fondateur le Père Epagneul pour vivre une même spiritualité, un même charisme, celui des Frères Missionnaires des Campagnes.

Alors, nous sommes tous invités à vivre cela au quotidien de notre vie, entre nous et avec les ruraux. Nous sommes tous bâtisseurs de cette fraternité par la confiance, la prière, le partage et le pardon mutuel. La qualité de cette fraternité dépend du temps qu'on lui donne dans nos communautés. Alors soyons inventifs pour mieux vivre cette fraternité que nous avons reçue par grâce.

Oh ! Quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères (Ps 133, 1).

Frère Thomas BOENA

## **POUR ALLER PLUS LOIN**

*Voici des liens qui vous permettront de découvrir diverses manières de vivre la fraternité*

### ***Fraternité en paroisse***

<http://www.paroissessmndbs.org/vie-fraternelle/fraternite-paroissiale/>

<https://paroisse-en-mornantais.catholique.fr/fraternite-paroissiale/>

### ***Fraternité avec des personnes handicapées***

- Jean Vanier : <http://www.arche-france.org/>
- Simon de Sirène : <https://www.simondecyrene.org/>

### ***Fraternité avec des personnes de la rue***

- Lazare (donner- recevoir) : <http://lazare.eu/>

### ***Fraternité avec les personnes malades de l'alcool***

<http://www.fraternitesaintjeanbaptiste.org/fraternites-locales-region-nord-pas-de-calais.php>

# CHANTS

A 1001

## PAROLE DE CONFIANCE

Texte et musique : C. Tassin

### **Parole de confiance, chemin de liberté, Jésus tu nous devances dans la fraternité**

1. Tu es venu changer les règles de nos choix :  
Tu t'es soumis chez nous à la dernière place  
Heureux le serviteur qui te suit vers la Croix !
2. Tu es venu braver nos peurs et nos démons,  
Pour vivre l'avenir et respecter le faible :  
Heureux qui garde en soi la saveur de la paix !
3. Tu es venu bénir les humbles, les petits ;  
Tu as ouvert pour eux, la porte du Royaume :  
Heureux le cœur d'enfant qui t'accueille aujourd'hui !
4. Tu es venu combler celui qui cherche encore ;  
Tes mots ont combattu le doute au cœur du riche :  
Heureux qui laisse tout et te prend pour trésor !

D 511

## OÙ SONT AMOUR ET CHARITÉ

Paroles et musique : E. Baranger

### **Où sont amour et charité, Dieu lui même est présent, Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.**

1.  
Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier  
Et qui a envoyé son Fils, en victime offerte pour nos péchés.
2.  
Si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres ;  
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé, si nous nous aimons les uns les autres  
Dieu demeure en nous.
3.  
En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le  
monde  
Afin que nous vivions par Lui, Il nous a donné son Esprit.
4.  
Nous avons reconnu l'amour de Dieu pour nous, et nous y avons cru ;  
Dieu est amour, celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu.
5.  
Il n'y a pas de crainte dans l'amour, le parfait amour bannit la crainte ;  
Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier.
6.  
Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas ;  
Voilà le commandement que nous avons reçu de Lui, Que celui qui aime Dieu, aime aussi son  
frère